|  |
| --- |
| JAZZMANIA ( ex- Jazz Around Magazine)  [www.jazzmania.be](http://www.jazzmania.be) |

# CHRONIQUES AVRIL-MAI 2021

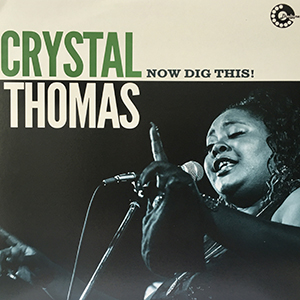
--------------------------------------------------------------

|  |
| --- |
| Chronique BLUES |

# Crystal Thomas : Now Dig This

Publié par [Robert Sacre](https://jazzmania.be/?author=4) le 12 avril 2021

[Dialtone](http://www.dialtonerecords.com/?fbclid=IwAR3kUVylKJ_dEI09ITJZGC6sscAdSPhd6XOVED_6k-q5LJfoLa6fXAQa8D8) ‐ Références catalogue : LP DT 1002



Tous les amateurs de blues l’auront constaté, les décès de bluesmen/women l’emportent sur l’émergence de nouveaux talents dans ce domaine. D’autant plus que les jeunes musiciens noirs se tournent, au moins en partie, plutôt vers des formes musicales modernes comme la soul, le rap, les fusions, qui leur ouvrent les bras et les portes des studios d’enregistrement. Il n’y a pas encore péril en la demeure mais les temps changent: «the blues will never die ?» Espérons-le mais il prend des formes qui ne plaisent pas à tous les adeptes. C’est d’autant plus remarquable de découvrir une chanteuse exceptionnelle en la personne de Crystal Thomas, par ailleurs tromboniste, même si elle aussi cède parfois aux sirènes de la soul et du rap. Mais c’est le blues qui domine dans son nouvel album. Elle est née à Shreveport en Louisiane en mai 1977, mais a grandi à Mainsfield non loin de là, où elle vit encore avec son grand père. Elle a chanté dans son église baptiste et sa scolarité a été exemplaire. A l’école secondaire, elle a appris à jouer du trombone. Elle en est sortie graduée en 1995 et a poursuivi ses études au College de la Jackson State University où elle a appris à écrire et à lire la musique, avant de décrocher plusieurs diplômes dans son domaine. En mars 2000, Johnnie Taylor, une star internationale du soul / blues l’invite à Houston pour jouer du trombone dans son band. Elle convient parfaitement, d’autant plus que Taylor découvre aussi ses talents de chanteuse qu’il comptait bien utiliser… mais, patatras, il décède en juin et le projet tombe à l’eau. Crystal n’en reste pas là, elle enregistre une démo dans un studio de Shreveport et décroche un poste dans le band du saxophoniste Floyd Grisby. Elle y restera près de 15 ans. Elle poursuit de petit boulot en petit boulot avant de graver, en 2016, un premier album « Lyrical Gumbo-The Essence of Blues » pour Jones Boy Entertainment, suivi en 2018 de «Drink of My Love». Entre-temps, en 2017, elle signe chez Dialtone Records et c’est parti pour la gloire ! Un groupe de saxophonistes japonais participant au Eastside Kings Festival de Austin, Texas en 2018, obtient d’Eddie Stout, un des organisateurs du festival et le boss de Dialtone Records, une commande pour graver un album avec un panel de chanteuses locales….dont Crystal! L’album a cartonné (1) et Eddie Stout a remis le couvert avec Crystal, accompagnée par Stevie Fulton et The Eastside Kings pour un single (2) puis, dans la foulée, avec le regretté Lucky Peterson, Chuck Rainey, les frères Johnny et Jason Moeller ainsi que des guests, pour un album vinyle (3) produit à la demande d’une compagnie japonaise et dont les 10 titres font partie d’un CD de 15 titres (4). La saga ne s’arrête pas là puisque cette séance est aussi à l’origine de ce nouveau CD de 10 faces intitulé «Now Dig This», avec des faces « japonaises » et d’autres inédites, comme ce superbe «Ghost of Myself». La reprise du «One Good Man» (Janis Joplin) est aussi un haut lieu de la séance, tout comme «No Cure for the Blues» et «The Blues Ain’t Nothing But Some Pain». A 44 ans, Crystal a une solide réputation «old school». Elle travaille à plein temps dans la musique, écrit, compose, chante et utilise son trombone sans parcimonie. Elle peut diriger un band, sa discographie est étoffée et elle a déjà fait des tournées hors USA (Japon et Hong Kong en décembre 2018). Avant la pandémie de Covid 19, elle avait beaucoup d’engagements dans son Etat, la Louisiane mais aussi dans les Etats voisins, Texas, Mississippi et même Géorgie… Mais cela repartira de plus belle sous peu… Il y a des projets concrets de participation au Festival de Lucerne en novembre 2021. Il faudra compter avec elle à l’avenir.

-----------------------------------------------------------------------------------------

(1) « Bloodest Saxophone ‐ Texas Queens 5 » (2018) avec Diunna Greenleaf, Jay Malano, Lauren Cervantes, Angela Miller et Crystal Thomas. Références catalogue Dialtone VT DT 0030/ Vizztone

(2) 45 t. Dialtone : « They Call me Crystal » / « Woman Don’t Lie »

(3) « It’s the Blues Funk », Références catalogue P-Vine PLP-6960

(4) « Dont Worry About the Blues», Références catalogue Mr. Daddy-O Records/Space-021

------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Vidéo: The Blues Ain’t Nothing But Some Pain (4’49) <https://www.youtube.com/watch?v=7Qhs6s2vyDk>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/?cat=9) / [BLUES](https://jazzmania.be/?cat=104)

# STEVE TALLIS : WHERE MANY RIVERS MEET

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/?author=4) LE 19 AVRIL 2021

[Zombi Music](https://www.stevetallis.com/product/where-many-rivers-meet/) ‐ Références catalogue : ZOMBICD 8



Tallis est Australien, chanteur / guitariste, auteur compositeur prolifique et globe trotter infatigable depuis plus de 40 ans. De temps en temps, il dépose son bagage en France. Il nous propose ici son 8è album, auto-produit, avec 16 créations originales et 9 covers réarrangées, ce qui correspond bien au titre de l’album. Il souhaitait depuis longtemps faire un disque solo, armé de ses guitares (Gibson SG électrique et Guild 12 cordes acoustique) avec, ci et là, quelques faces a cappella… C’est désormais chose faite et, cerise sur le gâteau, les paroles de 9 de ses compositions sont reprises dans le livret accompagnant le disque. A l’écoute, on comprend pourquoi il a été surnommé « l’Australian Blues Griot » : c’est un raconteur d’histoires, passionné et incisif. Son inspiration va du blues au gospel et au folk, de Huddie Leadbelly Ledbetter à Bob Dylan. Il aborde avec éclectisme ce qui touche à la vie et à la mort, à l’amour (« She Makes Me Shiver », « Call me ») et au sexe (« Yum Yum Man », « When I Wake up » ), aux croyances et à la foi, à la révolte (« Let the Silence Suck out the Truth », « No Rest for the Wicked »). Parmi ses compositions, une mention spéciale pour « Put the Acid on » au rythme trépidant. Les covers sont soigneusement choisies et habilement remises en forme, que ce soit les faces gospel comme « Wade in the Water », « John the Revelator », « Another Man Done Gone » ou traditionnelles, comme « Stewball », « Bring Me Little Water Sylvy » (Leadbelly), « Can I Do It for You ? » (Memphis Minnie-Joe McCoy), « See that My Grave Is Kept Clean » (B.L.Jefferson) et « House of the Rising Sun ». Un album intéressant qui dépasse les 79 minutes d’écoute.

Robert Sacre

# You Tube: *Steve Tallis - Where Many Rivers Meet - Track 5 - When I Wake Up*

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/?cat=9) / [JAZZ](https://jazzmania.be/?cat=103)



# BLOSSOM DEARIE : LITTLE JAZZ BIRD 1952-1959

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/?author=4) LE 26 AVRIL 2021

[Frémeaux et Associés](https://www.fremeaux.com/index.php?page=shop.product_details&category_id=64&flypage=shop.flypage&product_id=2038&option=com_virtuemart&Itemid=0) ‐ Références : coffret 3 Cds et livret 12 pages (avec photos) FA 5780

Avec sa voix douce voire enfantine, rien ne semblait destiner Blossom Margerete Dearie à une grande carrière dans le jazz. Mais c’était sans compter sur son réel talent de pianiste. Née à Durham (New York) d’un père britannique et d’une mère norvégienne, elle étudie le piano classique puis découvre le jazz à l’adolescence. Elle s’installe en ville où elle commence une carrière de pianiste avec des groupes vocaux comme The Blue Flames (avec Woody Herman) et The Blue Reys, avant de se faire remarquer par King Pleasure en 1952, avec lequel elle chante en duo un « Moody’s Mood For Love » repris sur le CD1 du coffret. La même année, elle part s’installer à Paris où elle rencontre son futur mari, le saxophoniste belge Bobby Jaspar. Elle apprend la langue française et forme les Blue Stars, un groupe remarqué par Eddie Barclay, qui leur fait enregistrer un premier album sorti en 1955 et dont les 8 titres se retrouvent également ici sur le CD 1. Avec, entre autres, « April in Paris » et « Blue Moon » qui accrochent l’attention. B. Dearie y joue du piano mais ne chante pas. L’année suivante paraît un 45 tours avec 4 titres instrumentaux encore (toujours présents sur le CD 1). Peu après, elle connaît la chance de sa vie : elle est remarquée par Norman Granz qui la signe pour Verve Records. Elle rentre aux Etats-Unis la même année et enregistre un album avec Ray Brown (bs), Herb Ellis (gt) et Jo Jones (dms) pour lequel elle tient le piano et chante 13 des 14 titres (dont 4 en Français ou bilingues, « Comment allez-vous ? » , « C’est le printemps – It Might as Well Be Spring », « I Won’t Dance » et « Tout doucement »). D’autres titres excellents et bourrés de swing ne manquent pas, comme « Deed I Do », « Lover Man », « Everything I’ve Got », « Thou Swell », …



Le 2è CD du coffret rassemble 2 albums gravés par B. Dearie pour Verve Records en 1958. Pour le premier, « Give Him the Ooh-La-La », on la retrouve avec la même formation que l’album précédent. Il contient le superbe « Plus je t’embrasse », un titre qui, selon ses propres dires, a beaucoup influencé Thomas Dutronc pour sa propre version parue sur son album « Frenchy » en 2020. D’autres morceaux retiennent l’attention comme le titre éponyme ou aussi « Bang Goes the Drum And You’re in Love ». Le 2è album date de la même année avec Ray Brown (bs) Ed Thigpen (dms) et Mundell Lowe (gt). Il est intitulé « Once Upon a Summertime ». Il s’agit de l’adaptation anglaise, réalisée par Johnny Mercer, à la demande de Blossom Dearie, d’un morceau composé par Eddie Barclay et Michel Legrand sous le titre « La valse des lilas », un tube repris par de nombreux interprètes (Catherine Sauvage, Jacqueline François, Sarah Vaughan, Tony Bennett, …) Outre le titre éponyme, les faces dignes d’intérêt abondent comme « Teach Me Tonight », langoureux et suggestif, « Moonlight Saving Time », « If I Were a Bell », « We’re Together » ou « Down With Love » en up-tempo.

Sur le 3è disque du coffret, on retrouve les 2 albums Verve gravés en 1959. Sur le premier, dont le titre est « My Gentleman Friend », Dearie est accompagnée par Ray Brown (bs), Ed Thigpen (dms), Kenny Burrell (gt) et Bobby Jaspar (flute et sax ténor). On y découvre le titre éponyme du coffret, « Little Jazz Bird », un surnom qui va comme un gant à la chanteuse / pianiste et un slow gentiment syncopé comme « Gentleman Friend » (avec un K.Burrell en grande forme). On notera encore d’autres faces pleines de swing comme « It’s too Good to Talk About Now ». C’est le cas aussi des morceaux chantés en français : les deux compositions de Paul Misraki, « Chez Moi » (avec B.Jasper à la flute et un beau solo de K.Burrell) ) et « L’étang », sans oublier « Boum ! » de Charles Trenet (B. Jaspar très inspiré à la flute). Le 5è album Verve est entièrement consacré aux chansons du duo Betty Comden – Adolph Green, dont un trépidant « It’s Love ».

Par la suite, la carrière de B. Dearie va se poursuivre sans écueils, avec un 6è album pour Verve, et une participation régulière à des shows radio et TV. En 1962, son spot publicitaire pour « Hires Roots Beer » remporte un succès public considérable. Puis elle grave un album avec un big band en 1964. Elle va se produire régulièrement dans les clubs new-yorkais mais aussi en Europe, des années 60 jusqu’en 2006 (« Ronnie Scott », Londres, 1966). Dans les années 60, elle enregistrera 4 albums en Angleterre pour Fontana Records et en 1974, elle créera sa propre compagnie de disques, Daffodil Records, pour mieux contrôler ses productions et leur distribution. Ses chansons et sa voix sont au générique de nombreux films. Blossom Dearie meurt à New York en février 2009. Bravo à Olivier Julien qui a assumé la direction artistique et la rédaction des notes du livret pour Frémeaux et Associés.

Robert Sacre

You Tube : Blossom Dearie - Quand Je T’Embrasse

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)



# POPA CHUBBY : TINFOIL HAT

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 3 MAI 2021

[DixieFrog](https://dixiefrog.lnk.to/TinfoilHat) ‐ Références catalogue : DFGCD 8816



Pour ses 30 ans de carrière et à l’aube de la soixantaine, Ted Horowitz a.k.a. Popa Chubby frappe fort, avec ce nouvel album de 11 titres, tous composés par lui. C’est un manifeste virulent sur fond de Covid 19, plein de rage contre le racisme et la police US (« No Justice No Peace », un titre rentre-dedans comme « 1968 Again » qui rappelle que rien n’a changé en 53 ans !), la gestion de la pandémie (« Another Day In Hell », un slow blues intense), les puissants qui nous gouvernent – en particulier l’ex-Président Trump et son administration (« You Ain’t Said Shit »), mais aussi d’amour pour ses fans (un nerveux « Can I Call You My Friends ? ») et d’espoir en un futur plus brillant (le dynamique « Someday Soon a Change Is Gonna Come ». Le titre éponyme annonce la couleur, on est au temps des « fake news », de la folie et des restrictions en tous genres : « *J’ai pas de gel, pas besoin de masque… Je m’y connais en biophysique et en virus… Je suis un authentique gamin fou et lunatique… J’dois mettre mon entonnoir sur la tête… J’ai entendu dire que le docteur Fauci travaillait pour le KGB*… ». Et c’est le Covid 19 encore qui conduit à ce bon conseil « Baby Put On Your Mask », un titre déjà mis sur Internet (depuis octobre 2020) de même que « Tinfoil Hat » (depuis novembre dernier) et qui sont passés en radio. A noter encore « Boogie for Tony », un instrumental bien enlevé et vivifiant ainsi que « Cognitive Dissonance » sur un rythme reggae de bon aloi.

Robert Sacre

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / FINGERPICKING

# JACQUES STOTZEM : HANDMADE

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 10 MAI 2021

[Acoustic Music Records](https://www.acoustic-music.de/epages/63090349.sf/de_DE/?ObjectPath=/Shops/63090349/Products/319.1617.2) ‐ Références catalogue : 319.1617.2



A l’instar de « Slow Motion », le premier titre de ce nouvel album, Jacques Stotzem vient de passer une année sortant (désagréablement) de l’ordinaire avec la pandémie de Covid 19 et le confinement qui s’en est suivi. Source pour lui d’une vie au ralenti, sans tournées, sans concerts, hormis le streaming au début. Il a utilisé tout ce temps de loisirs forcés à réfléchir, à énormément jouer de la guitare, ce qui a constitué une forme de thérapie contre la morosité ambiante, voire le découragement. Il a pu ainsi composer, sans stress ni pression, à son rythme et en artisan, de nouveaux morceaux «faits-main», des ballades qui toutes, sont marquées du sceau de cette situation que personne n’aurait imaginée avant 2020. Avec « Looking Back », Jacques Stotzem a pris le temps de regarder dans le rétroviseur pour évaluer le chemin parcouru et avec « Les beaux jours », il s’est complu à se souvenir de bons moments d’«avant le confinement». Le crépuscule l’a aussi inspiré : « Daylight Fades » évoque avec nostalgie ces fins de journées apaisantes, mais qui n’ont pas apporté la bonne nouvelle (soit que concerts et tournées allaient reprendre). Mais Jacques Stotzem est optimiste à tout crin et il sait que tout cela reprendra un jour, ce que suggère « Une belle nuit d’été »… Et on en a connues quelques unes en mars et en avril. Elles ont été synonymes de balades dans la nature et elles ont redonné l’espoir bien nécessaire en ces temps difficiles, ce qui s’est traduit par « Lueur d’espoir ». Il va sans dire que rythmes et mélodies de tous ces morceaux sont au diapason des sujets traités et que l’optimisme reprend toujours le dessus. Quoi qu’il en soit, avec un morceau comme « Facing a New World », J. Stotzem est prêt à affronter le monde nouveau qui s’offrira à nous après cette funeste pandémie. Mais le guitariste verviétois est aussi retourné à ses racines, vers les musiciens qui ont éveillé sa vocation de guitariste de fingerpicking et en particulier vers des bluesmen – mais aussi des musiciens blancs de country music – qui avaient transposé le style de piano ragtime à la guitare, composant des rags assortis de fingerpicking. Il s’est tourné vers de vieux bluesmen comme Big Bill Broonzy auquel il rend hommage avec « Big Deal » sur un rythme soutenu. Il a voulu aussi, payer son tribut à Skip James, un guitariste tourmenté au style original, parfois heurté, peu soucieux des 12 mesures du blues traditionnel. Et il nous régale d’un « Blues Print » en 2 parties à l’instar de James, lente au début, plus rapide ensuite. Dans ses années d’apprentissage il avait aussi découvert, grâce à Stefan Grossman, que le style de piano ragtime avait évolué vers le piano stride qui avait la faveur de pianistes de jazz des années 20 et suivantes, comme Fats Waller qu’il évoque dans « Pick Me Up ». Bref on est bien en présence d’un album témoin du vécu d’un musicien en manque de concerts et de tournées, qui ronge son frein mais avec optimisme, convaincu de voir bientôt la sortie du tunnel.

Retrouvez Jacques Stotzem en interview dans JazzMania ce mercredi 12 mai.

Robert Sacre

Voir J. STOTZEM : “Big Deal” <https://www.youtube.com/watch?v=Q13TWgwNw18&t=3s>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)



# JEAN-JACQUES MILTEAU : LOST HIGHWAY

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 17 MAI 2021

[Sunset / L’Autre distribution](https://www.sunset-sunside.com/boutique/cd/1871/)



Harmoniciste, JJ Milteau a toujours été fasciné par les musiques américaines comme le jazz, le rock et la soul mais aussi par le blues, les musiques folk et country. Consciemment ou pas, il a recherché, avec succès, les amalgames les plus mélodieux et les mieux adaptés à un accompagnement d’harmonica. Je pense qu’il y arrive avec bonheur mais c’est quand même la musique country & western qui domine… Et c’est le cas ici, avec un chanteur comme Carlton Moody qui est un pur et dur de Nashville, Tennessee et qui a composé un titre explicite « State of Tennessee », interprété dans un style enjoué. Milteau a repris pas moins de 3 compositions de Hank Williams, une icône de la country traditionnelle : « I Can’t Help It if I’m Still in Love With You », « Your Cheatin’ Heart » et « I’m so Lonesome I Could Cry ». Et en effet on a aussi envie de pleurer tant ces faces sont mélancoliques, voire désespérées ! Mais les passages d’harmonica sont toujours plaisants et compensent largement. Ses accompagnateurs aussi : outre Moody au chant, il y a J.Y. Lozac’h (pedal steel guitar), Manu Galvin (gt,vo), Gilles Michel (bs,vo) et Christophe Deschamps (dms). On trouve aussi des faces venues du jazz, comme le « My Bucket’s Got a Hole in It » écrit/composé par Clarence Williams, dans une version bien enlevée où Milteau s’en donne à cœur joie, puis un hommage au danseur Mr. Bojangles sur un mode mélancolique en slow. Citons encore le titre éponyme « Lost Highway » de Leon Payne et enfin « Flying Scotsman », une composition de JJ Milteau et Michel Haumont, en mode joyeux sur rythme enlevé.

Robert Sacre

My Buckrt’s Got AHole In It

<https://www.youtube.com/watch?v=3A6CZO6TiI4&t=2s>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

# GAELLE BUSWELL : YOUR JOURNEY

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 24 MAI 2021

[Verycords](https://verygroup.fr/verycords/artists/gaelle-buswel/)



Beau pedigree pour cette chanteuse/guitariste qui écrit et compose la plupart de ses chansons et qui sort ici son 4è album après « Yesterday’s Shadow » (2012) avec Neal Black, « Black To Blue » (2014) et « New Day’s Waiting » (2017). Bête de scène, elle a presté plus de 500 concerts en Europe (France, Belgique, U.K, Pologne, Hollande, Allemagne, …), au Canada, en Amérique du Nord, en Polynésie et au Japon. Nourrie au rock de Led Zeppelin, Joe Cocker, Queen, Neil Young et autres Janis Joplin, c’est avec Bonnie Raitt et Johnny Lang, et non avec les grands maîtres du blues traditionnel que son immersion dans le blues s’est faite. Elle a chanté et joué dans le métro à Londres puis à Paris, avec un énorme succès, dans des festivals renommés (Cognac Blues Passions, Cahors Blues festival ou Musik à Manosque avec Les Tambours du Bronx, etc.) et dans des salles parisiennes légendaires (l’Olympia, Le Trianon, la Cigale , le New Morning, …). A la demande expresse des artistes, elle enchaîne les premières parties de concerts du top : Mathieu Chedid, Status Quo, Louis Bertignac, UB40, James Hunter Six. En mai 2018, elle a réalisé son premier Palais des Congrès de Paris avec Beth Hart. En 2019, elle a ouvert la tournée française de ZZ Top. Parmi ses projets, elle sera aux côtés de Deep Purple au Printemps de Pérouges cette année. Ce nouvel album est marqué sous le sceau du rock avec de légères influences folk et blues, comme « What Might Have Been », un beau slow blues ou « Louder », un rock bluesy bien enlevé. Pour le reste on a un enchaînement de ballades rythmées (« All You Gotta Do »), de faces slow dotées de belles mélodies comme « Razor’s Edge » et de faces rapides ou medium avec de grandes envolées lyriques.

Robert Sacre

# You tube : Gaelle Buswel - Your Journey

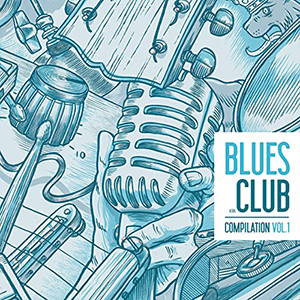
[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

# DIVERS : BLUES CLUB LËTZEBUERG, COMPILATION

# VOL.1

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 31 MAI 2021

[Autoproduction](https://www.bluesclub.lu/)



Tous les amateurs de Blues et de R&B savent que, avant la pandémie de Covid 19, la ville et le Duché de Luxembourg offraient de nombreuses occasions d’assister à des concerts. Depuis 1997, c’était le cas, entre autres, du Blues Club qui a organisé régulièrement des concerts dans la salle du très connu et très couru Sang A Klang, dans la vieille ville. Aujourd’hui, ceux qui président à la destinée de ce Blues Club ont eu la bonne idée de sélectionner des interprétations de 19 orchestres parmi tous ceux qu’ils ont invités chez eux au fil du temps et de les proposer aux amateurs. L’ensemble est de qualité mais des faces et des groupes sortent quand même du lot, on s’en doute… Comme Lou Tenant & The Nightcrawlers qui y vont d’une solide version musclée du « Mother-In-Law » d’Ernie K-Doe. Il faut dire qu’à la guitare slide on retrouve le talentueux guitariste liégeois Gille Droixhe et que notre ami Tom Lehnert officie aux drums avec maestria, comme d’habitude. Archie Lee Hooker (neveu de John Lee Hooker) et son Coast To Coast Bluesband sont présents avec « Blues Shoes », de même que Carl Wyatt, l’Irlandais de Luxembourg, avec ses Delta Voodoo Kings, dans un vigoureux « Why Do You Do Me Like You Do »… Il y a d’autres groupes excellents mais inconnus, pour moi en tout cas, comme Ramblin’ South qui nous offre un bien plaisant « Cruisin’ » , etc… On peut cependant reprocher aux producteurs de cette compilation l’absence de tout renseignement sur les interprètes. Des notes de pochette avec une courte biographie de chacun des intervenants eut été bienvenue. Trop demander ?

Robert Sacre

[#BluesClub](https://www.youtube.com/hashtag/bluesclub) [#Compilation](https://www.youtube.com/hashtag/compilation)

# Archie Lee Hooker & The Coast To Coast Blues Band / Blues Shoes